

quelle noblesse morale était fait son esprit. Glanons-en quelques-uns.

Très jeune, Ferrini ayant gagné une bourse d'étude, s'était rendu à Berlin pour se préparer au prix de l'Académie des Lincei, qui lui fut, en effet, attribué. C'était l'époque où sévissait le *Kulturkampf*. Il s'était logé dans une sorte de monastère clandestin de dominicains, pour pouvoir accomplir sans difficultés ses devoirs religieux.

Ferrini racontait que, parfois, le soir vers huit heures, comme il entendait la cloche, qui appelait les hôtes du monastère, il descendait de sa chambre, croyant à l'heure du souper. La cloche, au contraire, appelait les religieux à la chapelle, où de pauvres paysans étaient arrivés des environs après avoir fait à pied, dans la neige, de longs trajets, bien que à jeun depuis la veille pour pouvoir communier. Ferrini racontait cet épisode avec une émotion particulière et il affirmait que cet exemple de foi très ardente avait rallumé en lui la ferveur des pratiques religieuses. C'est à partir de ce moment qu'il avait pris l'habitude de *communier tous les jours*.

Un autre détail très caractéristique est le suivant : depuis sa jeunesse, Contardo Ferrini aimait les livres saints ; il les avait étudiés d'une façon si profonde qu'il savait par coeur plusieurs livres de la Bible, par exemple le livre des *Psaumes* et l'*Ecclésiaste*. Et il avait appris l'hébreu, le syriaque et le caldaïque pour pouvoir lire les livres saints dans leurs textes originaux.

Son caractère était très doux. Son éloquence scientifique s'élevait souvent jusqu'aux plus hauts sommets de la poésie. "Ceux qui ont entendu son exégèse de la célèbre définition de Modestin sur le mariage, dit un de ses élèves, ont entendu peut-être la plus éloquente plaidoirie en faveur de la sainteté et de l'indissolubilité du mariage."

Le recteur de l'Institut de Pavie, qui l'avait eu comme pen-